

Brèves littéraires

Brèves

Rien ne va plus

Suzanne Paré

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, S. (2003). Rien ne va plus. *Brèves littéraires*, (63), 75–76.

SUZANNE PARÉ

Rien ne va plus

Ce soir, je vais jouer. M'avalier. Oublier que je me déteste.

Régression. Je voudrais retourner dans la matrice. M'y lover. Maman, berce-moi. J'ai mal.

Ma vie s'éparpille. Je me saoule. Le vent se lève, souffle mes châteaux de sable. Naufrage. Je me noie.

* * *

Cette fois, je vais gagner, je le sens. Me refaire. Je pourrai racheter ta bague. À ton insu, la replacer.

À nouveau, tu me souriras quand je reviendrai du travail. À nouveau, nous irons nous balader au bord de la rivière, avec les enfants. Ils pourront sans crainte emplir la maison de leurs rires et je me roulerai sur le gazon avec eux. Je ferai le cheval pour Annie et Jasmine criera : « Papa, c'est mon tour ».

Je resterai sobre aussi, je te le promets. Mon regard clair te sourira, mon cœur saura te raconter ces émotions trop longtemps retenues. Aveugles émois, bombes antipersonnel, sournoises, guettant juste le bon moment pour m'éventrer.

Ce soir, je vais jouer. Ce sera la dernière fois. Promis. Cette fois, j'en suis sûr, la chance va tourner.

Je t'achèterai un manteau de fourrure, tu as toujours

si froid. Près du feu, nous nous blottirons et je te réchaufferai. Tu ne trembleras plus en entendant la sonnette. Tu ne trembleras plus en ouvrant le courrier. Tu ne trembleras plus devant l'armoire vide.

Je rentrerai la tête haute, sachant que le bonheur habite chez nous. Tu mettras ta robe rouge¹ et nous irons danser. Avec les enfants, nous visiterons le Royaume de Disney et ils pourront nager dans la mer.

Je t'aime si fort.

* * *

Ce soir... je ne rentrerai pas.

Ne m'attends plus, mon amour.

Je hurle dans le noir et le vent me ramène mon cri.

¹ Chanson de Michel Rivard